Béatrice l'Intrépide sauve une Princesse verte et prend connaissance d'une nouvelle alléchante

Un beau matin, alors que Béatrice l'Intrépide chevauche en sifflotant sur la grand-route, libre comme l'air et en quête d'exploits, voici que sa blanche destrière Véronique s'immobilise sans prévenir au sommet d'une colline.

– Hue donc, maudite bourrique ! s'emporte Béatrice, qui a bien failli choir comme un sac dans la poussière.

Ce ne sont pas des manières de parler à sa monture. Vexée, Véronique lui répond par un long hennissement d'indignation, et refuse d'avancer un sabot.

Béatrice l'Intrépide, quant à elle, pousse un long soupir exaspéré. Cette jument la

désespère. Elle jette un coup d'œil alentour afin de comprendre les raisons qui ont poussé Véronique à s'arrêter ; inutile d'aller chercher bien loin, il flotte dans l'air comme une odeur de soufre, et de puissants grondements s'échappent de la caverne dont on devine l'entrée un peu plus loin sur la droite. Perspicace autant qu'Intrépide, Béatrice sait interpréter les indices : tout porte à croire qu'une créature maléfique loge ici. Cette créature est d'ailleurs probablement occupée à régler son compte à un malheureux, car on aperçoit non loin de là un fier destrier sans cavalier, tremblant comme une feuille derrière un bouquet d'arbres.

– Vas-tu avancer, espèce de vieille carne ? Je te rappelle que nous sommes des héroïnes. Du travail nous attend dans cette caverne !

Une ruade vicieuse, et voilà Béatrice à terre : inutile de s'obstiner, cette jument doit avoir un âne parmi ses ancêtres, elle ne bou-

gera plus. À bien y réfléchir, elle a l'air beaucoup moins intéressée par son travail que par le bel étalon. Béatrice n'insiste pas ; elle se relève et s'enfonce seule dans la caverne, à pied et le couteau de chasse à la main. Les grondements se font rugissements, puis gargouillis, et soudain plus rien. Véronique n'a pas eu le temps d'entamer la conversation avec le fier destrier que Béatrice l'Intrépide est déjà de retour. Lorsqu'elle émerge à l'air libre, elle traîne derrière elle une Princesse en robe de soie verte, assortie au teint de son visage.

– Alors, Princesse, dit Béatrice en essuyant le sang du couteau sur un coin de sa tunique, que fabriquiez-vous donc dans cette région infestée de dragons ? Ce n'est pas un endroit pour vous, il n'y a aucun espoir d'y rencontrer le Prince charmant.

Encore sous le choc, la Princesse verte peine à trouver ses mots. D'une toute petite

voix, elle parvient cependant à répondre à Béatrice.

– Détrompez-vous ! Lorsque la Bête m'a capturée, j'étais précisément en route vers le château de l'annonce.

– L'annonce, quelle annonce ? demande Béatrice l'Intrépide.

Surprise, la Princesse n'essaie même pas de dissimuler une petite moue dédaigneuse.

– Comment donc, vous n'en avez pas eu connaissance ? La Reine du pays que voici a décidé de marier son fils unique ! Depuis des semaines, les palais et les châteaux du monde entier ne bruissent que de cette nouvelle, voyons !

Béatrice l'Intrépide ne fréquente guère palais et châteaux, et elle est beaucoup trop occupée pour écouter les ragots. Cependant, elle doit bien reconnaître que l'information est de qualité. Enfin, pour celles qui s'intéressent aux princes.

– À quoi ressemble-t-il ? questionne-t-elle, l'air de rien.

La Princesse s'approche de Béatrice et lui répond sur le ton de la confidence.

– Personne ne le sait, figurez-vous. On chuchote qu'il n'a pas quitté sa chambre depuis l'âge de huit ans !

– Il doit être atteint d'un mal mystérieux, devine Béatrice l'Intrépide, ou alors il vient d'avoir huit ans.

– Peut-être, consent la Princesse. Quoi qu'il en soit, il habite un fort beau château et sa mère est fort riche. Cela est tout à fait suffisant pour que je tente ma chance. Maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous remercier de m'avoir délivrée, car ma gouvernante m'a appris la politesse, puis je vais monter sur mon fier destrier s'il accepte de quitter sa cachette, et chacune d'entre nous poursuivra sa route de son côté. Moi, je vais par là.